

Marguerite, l'écrivaine de Savièse

En 1898, Marguerite Burnat-Provins (1872-1952) découvre Savièse à l'invitation de son ami peintre Ernest Biéler. Elle réside à La Crettaz. Habitudes, patois, traditions et habitants vont inspirer ses toiles et ses premiers écrits. Depuis 1985, Savièse rend régulièrement hommage à MBP et valorise ses œuvres picturales et littéraires.

Immersion saviésanne

Née à Arras (F), Marguerite se rend à Paris pour y étudier l'art de la peinture. Elle y rencontre l'architecte veveysan, Adolphe Burnat, qu'elle épouse en 1896. À Vevey, elle fait la connaissance de Biéler qui la convainc de venir en Valais : « Ce pays est pour vous. » Dès 1898, au fil de ses séjours principalement estivaux, elle peint et surtout elle écrit en s'immergeant dans la vie saviésanne, au milieu d'une population paysanne. Il ne fait aucun doute que MBP a longuement observé les scènes quotidiennes et parfois futiles, qu'elle a patiemment écouté les gens de cette époque qui s'exprimaient en patois. En 1900, c'est probablement elle qui entraîne à Savièse son époux à qui les autorités communales confient la restauration de la façade de la Maison de commune.

Une photo de l'artiste en 1905, coiffée du chapeau plat typique de ce début de XXe siècle, portant le coutin et la chemise à manches blanches du quotidien des femmes de Savièse, témoigne de cette immersion. Un entrefilet de juillet 1906, paru dans la Gazette de Lausanne, le confirme :

« Cet après-midi nous avons complimenté Mme Burnat-Provins dans son costume de Saviézanne qu'elle porte si gracieusement et avec lequel elle est venue faire ses emplettes en ville [de Sion], de Savièze où elle est en villégiature. » Marguerite respecte les règles vestimentaires qu'elle tient d'une voisine ou peut-être de la Drônoise Rose-Marie, héroïne du livre « Sous les Noyers ». Elle a d'ailleurs intérêt à s'y conformer pour ne pas s'attirer les reproches de la gent féminine, sachant qu'une Valaisanne qui épousait un Saviésan continuait à porter le costume de son village d'origine.

Important intérêt documentaire

Installée à Savièse, l'artiste-peintre s'affirme en tant que femme de lettres. Ses livres d'inspiration saviésanne se situent à mi-chemin entre la notice géographique et historique sur la commune de Savièse, écrite par le peintre Raphael Ritz en 1878, et la série des Cahiers valaisans de folklore éditée de 1928 à 1937 par le Père Basile Luyet

(1897-1974). Tous apportent leur lot intéressant de connaissances : aux styles descriptifs et scientifiques de Ritz et Luyet répondent la narration et la prose poétique de Marguerite, plus difficiles à décrypter, mais tout aussi riches en informations sur l'histoire locale.

Parmi ses œuvres littéraires, relevons « Petits tableaux valaisans » (1903) et « Chansons rustiques » (1905) que Marguerite rédige « à la façon » de ses amis, le rhabilleur, le cloutier ou le sonneur de cloches de St-Germain. Dans les contes valaisans, tirés de « Contes en vingt lignes » (1922), le Pont de la chèvre, la chapelle Notre-Dame des paniers ou la forêt du « Praz-Bet » ne laissent planer aucun doute sur l'enracinement saviésan.

En 2016, nous avons eu le bonheur de rééditer et d'annoter deux écrits dont le décor est saviésan, « Le Chant du Verdier » (1906) et « Sous les noyers » (1907). À chacun de ces récits poétiques est associée une multitude de clés de lecture comme le démontrent les onze commentaires des personnalités invitées en fin de réédition. Nous nous sommes intéressés aux personnages, au patois, aux traditions, aux lieux, aux oiseaux, à la botanique... qui émaillent ces textes.

Exclusion de Savièse

Lorsque MBP arrive à Sion au début de l'année 1907, elle apprend de la bouche d'Edouard, le jardinier de l'enclos où Biéler possède son atelier, qu'elle n'est plus la bienvenue à Savièse. Elle demeure en ville et écrit ses « Heures d'hiver » qui paraîtront en 1920. Que s'est-il donc passé ? Quelques mois auparavant, en été, elle a rencontré un jeune ingénieur séduisant, Paul de Kalbermatten, dont elle tombe éperdument amoureuse et, divorce prononcé, qu'elle épousera en 1910. Elle conservera le nom Burnat-Provins pour signer ses œuvres. Il est probable que la vie mouvementée

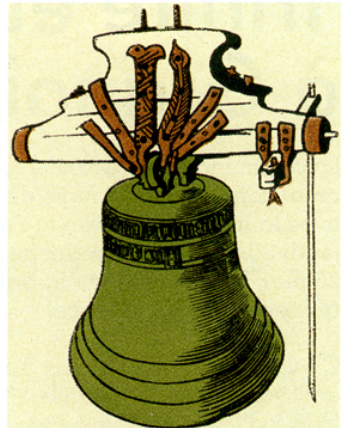


Marguerite Burnat-Provins portant le costume saviésan, Savièse, 1905. Photographie non identifiée. © Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne.

d'une artiste trentenaire, entourée à Savièse de peintres masculins, aura intrigué ou choqué les gens de l'époque. De plus, si Marguerite a correctement porté le costume saviésan, elle n'a pas eu la même sensibilité en nommant les Saviésans qui apparaissent dans « Le Chant du Verdier » en caractères imprimés en rouge... Presque diabolisant ! En 1906, rarissimes auront été les habitants de la commune à lire le « Verdier ». Il aura suffi de quelques notables lettrés pour mettre le feu aux poudres. Devenue persona non grata, Marguerite respectera cet état de fait et ne remontera jamais à Savièse. Des dédicaces manuscrites, non datées, décou-



Marion Luyet des « Petits tableaux valaisans » de MBP, intégrée par Jasm.One dans son œuvre au Binii. Photo Bretz, 2024.



Cloche de Savièse. MBP (1903).



Les contributeurs à «MBP à Savièse». Photo Bretz, 2016.

vertes au début de ses livres ou inscrites sur des feuillets, évoquent quelques éléments qui l'ont menée à cet exil. «Le livre pour toi», qui révèle son amour pour Paul sous les traits de Sylvius, paraît fin juin 1907.

Le retour de Marguerite

Le travail des artistes, dont celui de M. Burnat-Provins, venus à Savièse dès 1884 à la suite de Biéler, est redécouvert et valorisé en 1974 au travers d'une exposition au Manoir de la ville de Martigny. En 1985, les cimaises de la Maison de commune accueillent une exposition consacrée à MBP : c'est le retour en grâce de l'artiste dans «ce coin délicieux du Valais que [son] cœur reconnaissant ne cesse de nommer le plus beau pays du monde.» La même année, «Le Livre pour toi» et «Cantique d'été» (1910) sont réédités par les éditions Valmedia du couple A. et J.-P. Defago (fondateurs du Journal de Savièse). Suivra

en 1989 la réédition «Le cœur sauvage» (1909).

Dans la création musicale et littéraire «Léonard et Marguerite», jouée au Baladin en 2009, la Fondation Valette célèbre deux destins de peintres et d'écrivains singuliers, tourmentés. Une exposition picturale est organisée à la Maison de la Culture.

Par son projet «Art Valais Wallis», l'artiste graffeur Issam Rezgui, alias Jasm.One, a initié un musée à ciel ouvert dont l'eau est le fil conducteur. À voir, sur un mur au Binii, une mise en scène de Marion des «Petits tableaux valaisans» qu'il propose de part et d'autre des marques domestiques servant autrefois à la répartition de l'eau d'irrigation.

Sur les pas de Marguerite

Durant l'année scolaire 2020-21, six classes du CO de Savièse se sont intéressées à l'œuvre littéraire de Marguerite. L'étude de textes

a débouché sur la création d'un sentier didactique dans les vignes, le long du bisse de Lentine. Le promeneur est invité à cheminer au-dessus du hameau de La Sionne jusque vers les vignes sous Moréchon. Au travers de six panneaux, illustrés de photos et de dessins, les élèves s'adressent à Marguerite, remontent au temps de sa présence à Savièse et le comparent à la réalité actuelle. Ils lisent ses écrits ou se mettent en scène par la vidéo. Grâce à des QR codes, il est possible d'écouter les élèves lire des poèmes tirés de «Petits tableaux...», «Contes en vingt lignes» et «Cantique d'été». Notre dernier hommage en date : «Le Chant du Verdier» est intégralement traduit en patois de Savièse sous le titre «I Chan dé ou 'ijéi dzanó» (2023). La version sonore peut être écoutée sur le site de la Fondation Bretz-Héritier.

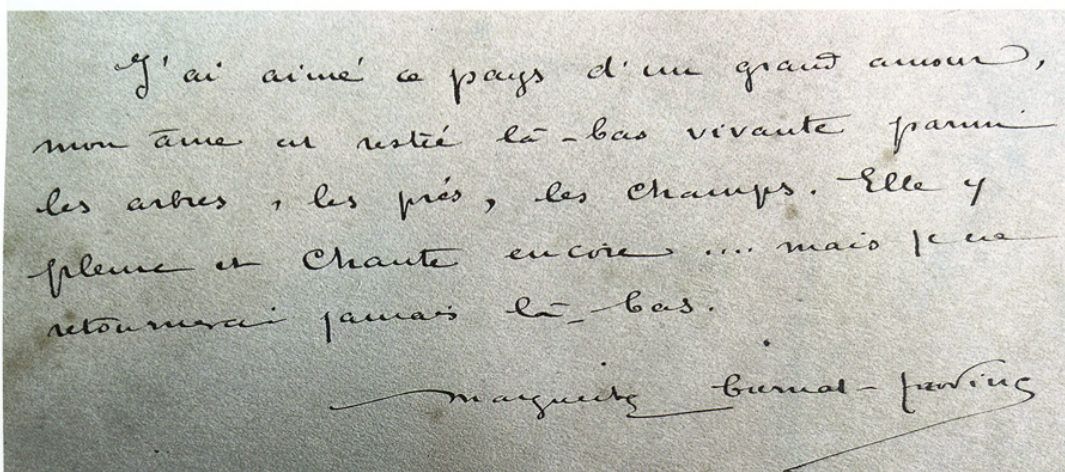
À l'avenir, des lectures à voix haute, en français ou en patois,

des rééditions, des mises en scène et d'autres initiatives viendront certainement compléter la (re)découverte de la riche production littéraire laissée par Marguerite. «La Parisienne de Savièse» est passée par ici ! Elle a témoigné de nos traditions, elle est montée au clocher où elle a dessiné méticuleusement les ferrures du joug de la cloche de 1455, elle a exploré le territoire. «De centre artistique, Savièse est même devenu un centre d'intellectualité» écrit Louis Courthion en 1915 et rappelle que le libraire Alexandre Jullien – famille éditrice de cartes postales – a construit son chalet et s'est établi à Ormône. D'une certaine façon, M. Burnat-Provins y a également contribué. Si elle n'a pas fait l'unanimité, elle s'est fait des ami·e·s et ce n'était pas qu'une illusion. Bref, elle a remarquablement su peindre Savièse avec des mots.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier



Sentier didactique sur le bisse de Lentine. Photo Bretz, 2024.



Écoute, commande et plus d'infos :
<http://fondationbretzheritier.ch/marguerite-burnat-provins/>

Dédicace manuscrite «Pour Monsieur Heuraux» dans un exemplaire de «Petits Tableaux valaisans». Archives AVIA, Savièse.